ANGERS NANTES OPÉRA. DE FALLA : L’Amour sorcier, La Vie brève, les 8 (Nantes) et 15 (Angers) nov 2025. Patricia Petibon (Salud),… ONPL Orchestre national des Pays de la Loire

Deux partitions majeures pour la scène (un ballet et un opéra) s’annoncent à Nantes puis Angers, avec d’autant plus d’intensité qu’elles sont aussi deux partitions particulièrement intenses en concert. Manuel de Falla est ainsi à l’honneur les 8 nov à Nantes puis 15 nov à Angers, avec deux oeuvres phares. Dans une atmosphère gitane où règnent magie et superstition, L’Amour Sorcier (1915) est un ballet pantomime qui met en scène les épreuves ténébreuses, les jalousies et les maléfices que traversent Candela et Carmelo pour vivre leur amour.

L’œuvre associe à l’orchestre le chant âpre, rugueux, expressionniste d’une cantaora (chanteuse de flamenco), récitante hallucinée qui vit et éprouve l’action tout au long de la soirée, en une déclamation incantatoire fascinante. **Angers Nantes Opéra** affiche la version de 1916 pour grand orchestre et mezzo soprano : les dialogues sont supprimés au profit des 4 parties chantées, rééquilibrant la partition finale d’une durée moyenne entre 25 et 30 minutes.
Le nœud dramatique évoque un transfert d’envoûtement : la gitane **Candela** souhaite aimer librement Carmelo, mais le fantôme de son ancien amant la hante continument ; l’envoûtée voluptueuse rompt le sortilège en déplaçant l’attention du revenant vers une autre femme… la musique exprime le cheminement superstitieux qui libère Candela, de l’ombre à la lumière ; les séquences suggèrent précisément le parcours magique du sujet : l’apparition, la danse de la terreur, le cercle magique, danse rituelle du feu… jusqu’aux cloches matinales qui font résonner leur chant de libération.

Chef-d’oeuvre de l’opéra espagnol, ***La Vida Breve*** (1905) mêle vérisme puccinien, couleur andalouse et impressionnisme à la française. Le raffinement de l’orchestration et la sensibilité instrumentale de Falla se déploient en particulier dans les tableaux atmosphériques comme le tableau II de l’acte I où il suggère la tombée de la nuit et le coucher de soleil à Grenade… L’équation saisissante de la sauvagerie et du raffinement sonore réalise la fascination et la puissance du drame. Le succès de l’œuvre permet au jeune Falla de rejoindre Paris, alors capitale artistique européenne. Ainsi Dukas et Debussy invitent Falla à réécrire sa partition, pleinement aboutie en 2 actes dans sa version finale de 1908. L’œuvre est créée au Casino de Nice, le 1er avril 1913.

A Grenade, Salud, jeune et belle gitane, espère épouser son amant Paco, mais ce dernier s’est engagé auprès d’une riche héritière (Carmela). Trahie par les faux serments et les promesses abusives, Salud se présente à la cérémonie du

mariage ; elle maudit Paco, avant de mourir à ses pieds.

Angers Nantes Opéra
DE FALLA : L’Amour sorcier / La vie brève
Théâtre Graslin, Nantes / samedi 8 novembre 2025, 18h
Le Quai, Angers / samedi 15 novembre 2025, 18h
Opéra en espagnol, surtitré en français



2 h, avec entracte

Réservez vos places directement sur le site d’ANGERS NANTES OPÉRA : https://www.angers-nantes-opera.com/l-amour-sorcier-la-vie-breve

Photo visuel © Makiko Furuichi



Sous la direction de **Roberto Forés Veses**, L’Amour sorcier et La Vie brève déploient rythmes et accents sauvages, liés au folklore ibérique (cante jondo et danses andalouses). Dans ces deux ouvrages, Falla synthétise la puissance incantatoire et la féerie magicienne de la musique espagnole… Brève et fulgurante, son unique tragédie lyrique, La Vie brève, surprend, saisit comme le ballet L’Amour sorcier, composé dix années plus tard, au retour d’un long séjour à Paris. D’un camp de gitans au quartier de l’Albaicín à Grenade, les personnages sont issus du peuple, … voix et orchestre s’associent à l’esprit puissant de la danse dans plusieurs tableaux envoûtants, terrifiants, oniriques…

J-14 : de **nouvelles places** seront mises en vente le 24/10 pour les représentations à Nantes et le 31/10 pour la représentation à Angers, dès 13h30

distribution

Direction musicale : Roberto Forès Veses

L’Amour sorcier
Soliste : **Lucie Roche**

La Vie brève
Salud : **Patricia Petibon**
La Grand-Mère (La Abuela) : Lucie Roche
Carmela : Sophie Belloir
Paco : Carlos Natale
L’Oncle Sarvaor (Tio Sarvaor) : Jean-Luc Ballestra
La Cantaora : Laura Gallego Cabezas
Première vendeuse : Florencia Machado
Deuxième vendeuse : Evelyn Vergara
Troisième vendeuse : Hélène Lecourt

Voix du vendeur : Sung Joo Han
Voix lointaine : Carlos Montenegro
Voix dans la Forge : Seugmin Choi
Manuel : Pablo Castillo Carrasco
Orchestre National des Pays de la Loire

Artistes du Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction, Xavier Ribes

L'Amour sorcier (El Amor brujo), ballet-pantomime, livret de Gregorio Martínez Sierra
La Vie brève (La Vida breve), drame lyrique, livret de Carlos Fernández Shaw

---

L'Enfance selon Debussy et Ravel



France Musique, vendredi 15 avril 2016, 20h. Direct. Debussy : L'enfant prodigue. Couplé avec L'enfant et les sortilèges de Ravel. En direct de la Maison de la Radio, Mikko Franck et le Philharmonque de Radio France devraient enchanter l'auditoire dans deux partitions lyriques mettant en scène l'enfance. Les deux cycles ont peu de choses en commun, appartenant à deux périodes différentes pour ne pas dire contraires, se rapportant respectviement à la carrière de Debussy (jeune) et de Ravel (mûr).

L'ENFANT PRODIGUE. Cantate de jeunesse. Si l'Enfant prodigue est la cantate de jeunesse avec laquelle Claude de France remporte le Prix de Rome en 1884, L'Enfant et les sortilèges de Ravel n'a rien d'une partition académique et encore imparfaite : c'est l'offrande la plus ciselée du compositeur impressionniste à l'art théâtral, alors au moment de sa maturité très influencée par le jazz et d'après un livret de Colette (1925). **LIRE notre dossier L'Enfant et les sortilèges de Maurice Ravel.**

La cantate crée dans une version pour piano et voix sera orchestrée plus tard en 1907 avec le concours de Caplet. Bien qu'anecdotique et très représentative de l'art officiel académique tant favorisé par le jury du Prix de Rome, L'Enfant prodigue dévoile cependant le raffinement harmonique et des mélodies étonnamment sensuelles dont est déjà capable le jeune compositeur bientôt lauréat.
Encore élève au Conservatoire de Marmontel et d'Ernest Guiraud, Debussy se présente pour la seconde fois en 1884 au Prix de Rome, organisé par l'Institut.
L'oeuvre es tle fruit d'un travail artificiel, mené par un apprenti musicien qui n'a pas encore eu sa révélation de Wagner, de Moussorsgki et n'est pas encore le grand créateur qu'il sera. Agé de 22 ans (née à Saint-Germain en 1864), Debussy aborde le thème coventionnel et obligé de l'Enfant Prodige (comparable au Fils Prodigue auparavant traité par les compositeurs baroques dont évidemment l'excellent Marc Antoine Charpentier…). Le jeune Debussy a été le protégé de la protectrice de Tchaikovski, la comtesse Nadejda von Meck qui l'engage comme pianiste et professeur de musique pour ses enfants et pour ses concerts privés. Le jeune musicien accepte aussi des élèves dont la belle Marie Vasnier, dont l'époux Eugène pousse le jeune homme à se présenter au Concours du Prix de Rome. S'il paraît prestigieux, l'obtention du Premier Prix pousse Debussy à un exil italien non consenti : la mort dans l'âme le rebelle favorisé se plaint d'un séjour à la

Villa Medicis, désagréable et proche de l'enfer. Il méprise l'Institution qui lui apporte néanmoins un statut de compositeur débutant mais reconnu. D'ailleurs, ses envois de Rome, destinés à être créés à Paris sous la coupole de l'Institut et souvent dans des conditions indignes, sont jugés avec froideur par les autorités qui l'avaient élu : Debussy non sans provocation et pour régler ses comptes avec le système académique, livre des partitions « bizarres, inexécutables… ». En Italie, le Français découvre cependant les beautés envoûtantes des messes de Palestrina et Lassus, ainsi que Liszt à l'occasion d'une brêve et mémorable rencontre. De retour à Paris en 1887, après 3 années de calvaire, Debussy se lie avec les poètes symbolistes, Mallarmé et Pierre Louys. Ses prochaines conquêtes décisives pour la maturation de son art, demeurent Le gamelan javanais découvert à l'Exposition Universelle de 1889 et surtout Wagner, écouté alors à Bayreuth, source d'un choc esthétique dont il tentera toujours de s'éloigner (sans vraiment y parvenir comme en témoigne son opéra Pelléas de 1902).